

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	15 (1942)
Heft:	6-7
 Artikel:	Architecture et tourisme
Autor:	Vouga, J.-P.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-121813

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'Hôtel Dupeyrou, à Neuchâtel.

ARCHITECTURE ET TOURISME

Est-ce profaner l'architecture que de la considérer, dans les lignes qui suivent, sous son aspect touristique ? A première vue, peut-être...

Le tourisme étant devenu une des importantes branches de l'économie, quelques questions méritent, semble-t-il d'être posées. Si l'architecture est bien souvent mise à contribution par le tourisme, peut-on dire que celui-ci, à son tour, lui rende le service de chanter bien haut ses louanges ? Quel est, au juste, l'intérêt que peut porter à l'architecture le touriste d'aujourd'hui, en quoi peut-il en faire son profit ? Quel bénéfice l'architecture peut-elle en attendre ? Tel est le sens des questions que nous voudrions chercher à résoudre.

Le destin même de l'architecture veut que ses œuvres, qu'elles soient de pierre ou de bois, humbles ou fastueuses, s'incorporent bon gré mal gré au paysage au même titre qu'un sommet, que la jetée d'un port, que la route. Mais, par une mystérieuse transmission de fluides, la maison devient insensiblement si puissamment évocatrice qu'elle attire à elle tout l'intérêt du décor. Et le peintre qui cherche à fixer l'ambiance d'un site, le voyageur qui, d'une caméra rapide note au passage un aspect plaisant, le

simple promeneur qui évoque en sa mémoire le souvenir de ce qu'il a aimé sont irrésistiblement arrêtés par les lignes ou les plans de l'œuvre architecturale. Seraît-ce qu'elle porte en elle — comme on a voulu le dire — la marque même du décor qui l'a vu naître, qu'elle en est l'expression ? Ne serait-ce pas plutôt, tout simplement, qu'elle apporte par le contraste nécessaire entre la géométrie de ses lignes et le libre désordre des arbres et des rochers ce repos dont l'œil éprouve instinctivement le besoin ? C'est là sans doute que réside le secret de cette attirance : dans l'opposition agréable d'une nature sans contrainte et des profils concertés de l'œuvre humaine. Ainsi comprend-on mieux le charme des anciennes châteaux apparaissant au milieu de frondaisons opulentes, ou du paisible village confronté avec la chaîne des sommets qui le ceignent ou écrasé par les rochers qui le surplombent. L'architecture elle-même ne serait rien sans cet apport des arbres et du ciel, sans la mobilité de la foule, sans les jeux d'ombre et de lumière qui lui font, à chaque heure, un visage nouveau. Et telles sont aussi les raisons pour lesquelles le touriste ne peut manquer de porter grand intérêt à l'architecture.



Chalets au-dessus des Ormonts.
(Photo Zürcher.)



Manoir d'Hauteville.



Château de Lucens.
(Photos de Jongh.)

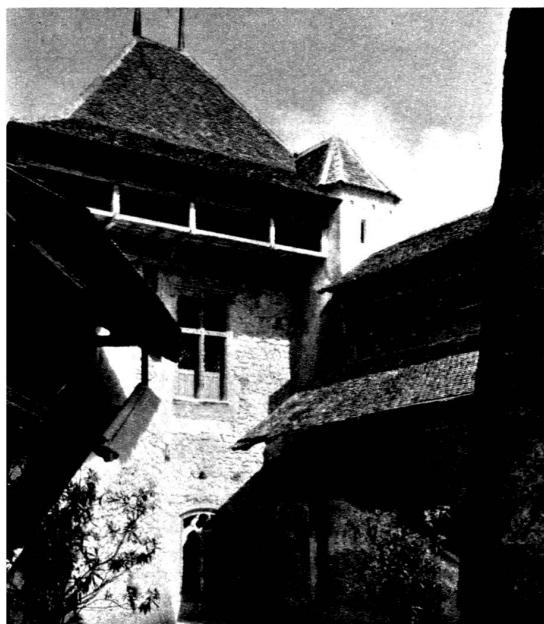
Photos ci-contre :
Schlemmer, Amsler,
Bauty, Pilet, de Jongh



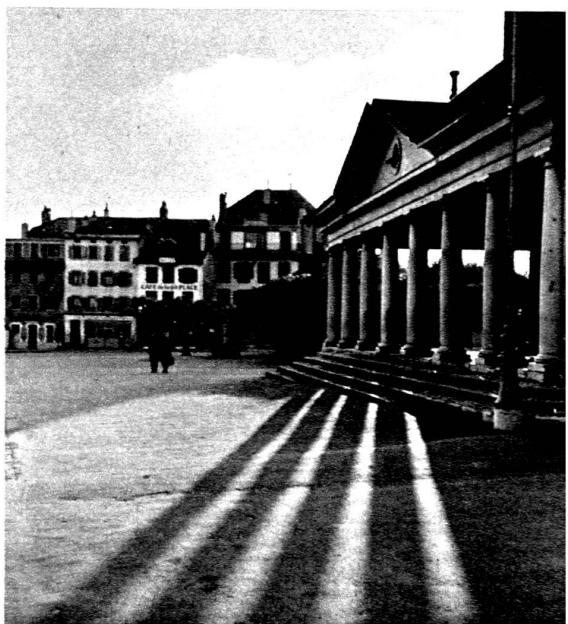
Chillon.



Vevey, la préfecture.



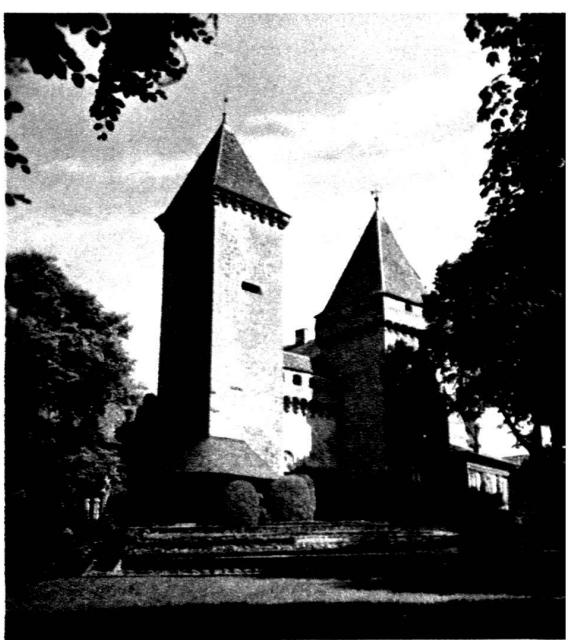
Chillon.



Vevey, place du Marché.



Tour de Marsens.



Château de La Sarraz.

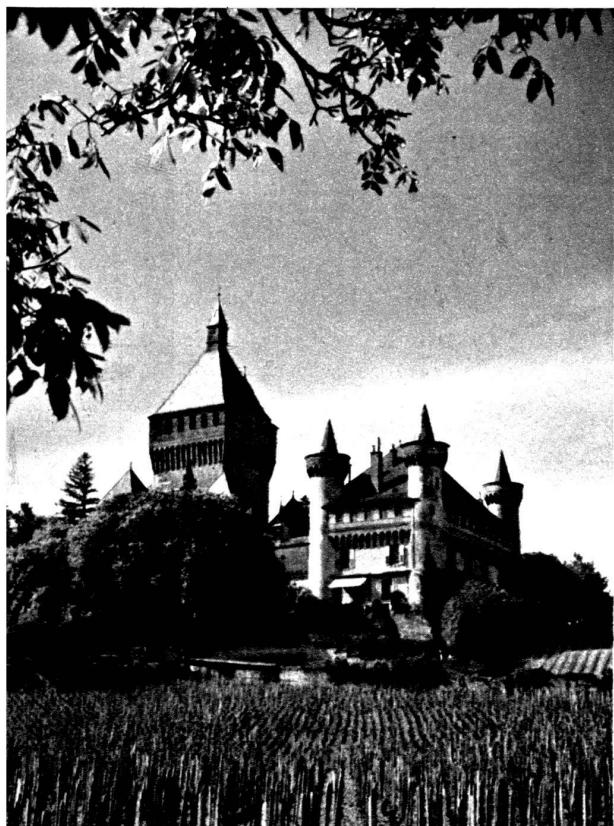


Lausanne, la cathédrale.

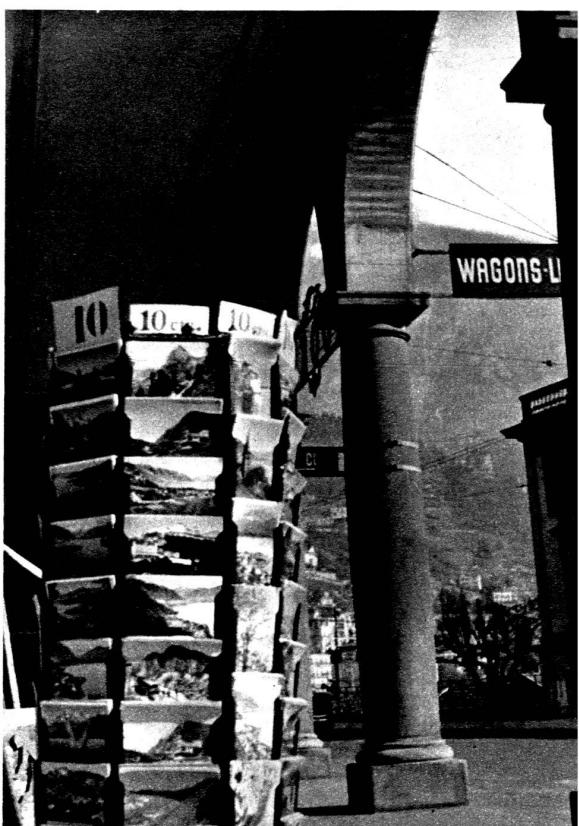
Mais cette réflexion en amène une autre, en soi moins réjouissante. Seul en somme compte ici l'aspect extérieur de l'architecture. Et voici posé à nouveau l'éternel problème du pittoresque. Pour l'architecte, cette combinaison d'éléments divers plaisamment disposés qu'on nomme le pittoresque, représente une énigme. Car, s'il en goûte le charme, il sait que ce charme n'a pas été voulu, ne s'est créé que par le concours des circonstances, par les successifs changements apportés aux vieilles demeures, par la désinvolture parfois coupable, souvent innocente des constructeurs de jadis. Sa raison lui impose une méfiance vis-à-vis de cet aspect de l'architecture qu'est précisément l'aspect touristique. Mais, en même temps le jugement qu'il est à même de porter sur l'œuvre de ses devanciers lui permet d'en saisir des nuances qui sont pour lui une joie multipliée. Examiné objectivement, ce problème est pourtant simple à résoudre : l'architecture se construira toujours du dedans au dehors. La qualité d'une maison se jugera toujours à son plan et l'aspect

(Photos : J. Bauty, de Jongh, Budry, Gos.)

Château de Vufflens.



A Montreux : le pilori.



extérieur ne pourra valoir moins que le plan, mais tout l'art réside justement dans la mission de l'architecture qui est de faire un décor d'une chose utilitaire par le simple jeu des proportions et des matériaux, sans concession facile au goût du jour et sans recherche d'effet pittoresque.

Il est évidemment plus que probable que le touriste ne prendra aucune leçon en se laissant charmer par les beautés architecturales qu'on l'aura convié à admirer. Il est aussi plus que certain que l'architecture — pour autant qu'on veuille bien faire concilier son intérêt avec celui des architectes — ne tirera aucun profit de se laisser ainsi admirer. Mais la faute en est encore aux architectes eux-mêmes dont les uns ont ignoblement massacré des sites charmants et dont les autres dédaignent de s'expliquer, confient aux esthètes et aux archéologues le soin de commenter l'architecture du passé.

Le mérite du tourisme ne deviendra grand que lorsqu'il aidera le public à comprendre par les exemples d'autrefois l'architecture d'aujourd'hui qui, lentement trouve sa voie.

J.-P. VOUGA.



La Chiésaz.

Château de Glérolles.



Riex, Epesses et Lavaux.

